



Felix Mendelssohn-Bartholdy

ELIAS

**Cathédrale de Lausanne
Mercredi 2 décembre 2009**

**Chœur Faller, Lausanne
Direction: Pascal Mayer**

www.choeur-faller.ch

Rendez-vous avec Mendelssohn

Pour son deuxième concert en 2009, le Chœur Faller de Lausanne retrouve un compositeur de prédilection, pour un chœur d'oratorio : Felix Mendelssohn-Bartholdy. Du célèbre compositeur berlinois, l'ensemble vocal fondé par Charles Faller il y a 75 ans a déjà chanté la symphonie *Lobgesang* (en 2005), la *Weihnachtskantate* (en 2004), l'oratorio *Paulus* (en 2001), la *Walpurgisnacht* (en 1999), et, pour parfaire son étude comme son offre au public mélomane, l'oratorio *Elias* (en 1996).

C'est dire si le compositeur berlinois est l'invité régulier des pupitres du Chœur Faller, que ce soit avec l'un de ses trois prestigieux partenaires instrumentaux de Suisse romande – l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le Sinfonietta ou l'Orchestre de la Suisse Romande –, mais aussi avec l'Orchestergesellschaft Zürich, avec qui il a établi ces dernières années un véritable pont musical du Léman au Zürisee.

Traversant les époques et les modes, le Chœur Faller cherche toujours à se démarquer de l'offre musicale traditionnelle, de ces grandes oeuvres au succès garanti – qui finissent par tomber dans une banalité aussi injuste qu'imméritée, à force de répétitions. Cette originalité contribue incontestablement à l'intérêt que lui portent ces ensembles instrumentaux renommés et confirme la place importante du Chœur Faller dans la vie culturelle lausannoise et vaudoise – une notoriété qui s'étend au-delà de la Romandie.

L'appui inconditionnel de la Conférence des Sociétés Chorales Vaudoises de Concert (CSCVC), ainsi que l'enthousiasme que lui témoignent les milieux mélomanes, sont les meilleurs gages en reconnaissance de la ligne artistique du Chœur Faller.

Interprètes

Chœur Faller, Lausanne
Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL)

Solistes

Soprano: Charlotte Müller Perrier
Alto: Graziela Valceva Fierro
Ténor: Michael Nowak
Baryton: Rudolf Rosen

Direction

Pascal Mayer

Lieu et date

Cathédrale de Lausanne, mercredi 2 décembre 2009, 20 h. 00

Site Internet

www.choeur-faller.ch

Felix Mendelssohn-Bartholdy

Petit-fils du grand philosophe des Lumières Moses Mendelssohn, fils d'un riche banquier berlinois qui a converti sa famille au luthéranisme, Felix Mendelssohn naît en 1809 dans une famille progressiste et de grande culture que fréquente l'élite intellectuelle berlinoise de l'époque (Hegel, Heine, Humbolt...). Enfant prodige, doté de talents exceptionnels, Felix donne ses premiers concerts en tant que pianiste à l'âge de neuf ans, et écrit ses premières compositions à dix ans, peu de temps après avoir commencé – avec sa sœur Fanny – à suivre les leçons du pédagogue et compositeur Karl Friedrich Zelter, qui était alors le conseiller de Goethe en matière de musique. Il n'a pas dix-sept ans lorsqu'il achève ses deux premiers chefs-d'œuvre : l'*Octuor* et l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*.



En 1829, âgé de vingt ans, Mendelssohn se rend célèbre dans toute l'Allemagne en dirigeant, un siècle exactement après sa création, la *Passion selon saint Matthieu* de J.-S. Bach, qui n'avait plus été jouée depuis les exécutions qu'en avait donné Bach lui-même et pour laquelle cet événement constitua une véritable résurrection.

Une série de voyages qu'il entreprend ensuite en Italie, en Angleterre et en France entre 1830 et 1832 lui permet de faire la connaissance de Berlioz (avec lequel il restera lié toute sa vie), de Donizetti, de Chopin et de Meyerbeer.

Revenu en Allemagne, il occupe dès octobre 1833 le poste de directeur musical à Düsseldorf, avant de s'établir en 1835 à Leipzig pour prendre la direction du *Gewandhaus*, la plus ancienne institution musicale d'Allemagne. Il restera en fonction dans cette ville – tout comme Bach en son temps – jusqu'à sa mort, y déployant une inlassable activité d'instrumentiste (il est pianiste, organiste et altiste) et de chef d'orchestre, défendant ardemment la musique de Bach, de Mozart et de Beethoven, mais aussi celle de ses contemporains directs, en particulier Berlioz (qu'il invitera en 1843 pour lui permettre de diriger ses œuvres), et Schumann, dont il créera les deux premières symphonies. En 1843, il fonde avec Schumann et le pianiste et compositeur Isaac Moscheles le Conservatoire de musique, dont le retentissement sera considérable en Allemagne et dans l'Europe musicale entière.

Ces occupations ne l'empêchent pas d'occuper depuis 1841 le poste de maître de chapelle du roi Frédéric-Guillaume IV de Prusse (ce qui fait de lui le directeur général de la musique à Berlin), et de se trouver régulièrement à Londres, où ses compositions reçoivent un accueil privilégié.



En mai 1847, le décès subit de sa sœur Fanny, sa confidente depuis toujours et son *alter ego* musical (elle composa elle-même plus de 450 *Lieder*, mélodies et pièces pour piano), l'affecte très durement et va hâter sa propre disparition. Surmené et endeuillé, il meurt moins de six mois plus tard, le 4 novembre de la même année, à l'âge de trente-huit ans, laissant sa femme (Cécile Jeanrenaud, épousée en 1837) et ses cinq enfants. Son corps fut inhumé à côté de celui de sa sœur, à Berlin.

La production de Mendelssohn est très abondante, et couvre tous les genres. Elle compte cinq symphonies (sans compter la douzaine de *Sinfonie* pour cordes écrites entre 1821 et 1823), des concertos (pour piano et pour violon), des ouvertures, de la musique de scène (*songe d'une nuit d'été*, *Antigone*, *Athalie*), de la musique de chambre (quatuors, quintettes, sextuors, un octuor) des œuvres pour piano (*Romance sans paroles*, quatre sonates), des *Lieders*, de la musique chorale d'église (chorals, hymnes, psaumes), une ballade pour chœur et orchestre (*Die erste Walpurgisnacht*) et deux oratorios (*Paulus*, *Elias*).

François Félix

L'œuvre



« J'ai entendu le dernier oratorio de ce pauvre Mendelssohn. C'est magnifiquement grand et d'une somptuosité harmonique indescriptible. »

Berlioz, lettre du 29 janvier 1848

Lorsqu'en 1836 Mendelssohn présente avec grand succès son premier oratorio *Paulus*, le genre de l'oratorio tombait en désuétude : démodé, il paraissait définitivement supplanté par l'opéra, d'autant que les quelques compositeurs qui s'y consacraient encore n'étaient pas de premier ordre. C'est dire si Mendelssohn apparut comme le rénovateur du genre.

Si l'idée d'un deuxième oratorio lui était venue dès l'été 1836, alors que Mendelssohn imaginait déjà le centrer autour de la figure du prophète Elie, il fallut dix ans pour que l'œuvre se réalisât – un délai qu'expliquent notamment les désaccords nombreux entre le compositeur et ses librettistes. Ce n'est qu'en 1845, pressé par le comité directeur du festival de Birmingham qui lui avait demandé une grande œuvre chorale pour l'année suivante, que Mendelssohn se mit véritablement à la composition, à laquelle il travailla d'arrache-pied de septembre 1845 à juin 1846, envoyant la partition au fur et à mesure de sa composition – le dernier chœur n'arrivera ainsi que neuf jours avant la première.

Mendelssohn dirigea deux répétitions à Londres, avant qu'un train spécial n'emmenât tous les participants à Birmingham, où l'œuvre fut créée le 26 août 1846, avec des effectifs très imposants : 125 instrumentistes et 271 chanteurs. L'accueil fut absolument triomphal, à ce point que huit numéros durent être bissés. Pour autant, Mendelssohn remania beaucoup sa partition durant l'hiver 1846-1847. Cette seconde version fut créée à Londres en avril 1847, et rejouée cinq fois en deux semaines. Les premières exécutions allemandes étaient prévues pour novembre de la même année ; mais la mort de Mendelssohn, survenue le 4

novembre, les transforma en concerts commémoratifs, qui ne connurent pas le succès rencontré en Angleterre – en Allemagne, le temps était alors aux premiers chefs-d'œuvre de Richard Wagner.



L'argument d'*Elias* est essentiellement tiré des chapitre 17 à 19 du Premier Livre des Rois, mais on y trouve également d'autres extraits de l'Ancien Testament, empruntés pour la plupart à des textes ultérieurs à ces chapitres. Un procédé d'intercalation dont le dessein était de faire parler autant que possible le texte biblique seul,

de sorte à pouvoir se passer d'un livret extérieur. En cela, Mendelssohn se rapprochait incontestablement des intentions de Haendel dans *Le Messie*.

Introduite par une véritable ouverture – une pratique empruntée à l'opéra et qui était inédite dans la musique religieuse –, *Elias* se présente en deux parties sensiblement égales. La première dépeint les angoisses du peuple face à la sécheresse décrétée par l'Eternel, la mission donnée au prophète Elie d'assurer l'ascendant du vrai Dieu, la compétition avec les prophètes de Baal et le massacre de ces derniers, puis le miracle de la pluie venant confirmer la victoire de Jéhovah. La seconde relate la confrontation d'Elie avec la reine Jézabel décidée à le mettre à mort, la fuite du prophète dans le désert, la vision au mont Horeb, l'ascension d'Elie au ciel sur un char de feu, et s'achève sur les prophéties d'Isaïe et l'annonce du Messie à venir.

Des épisodes parfois sombres, voire pénibles (George Bernard Shaw s'indignait du reste que Mendelssohn eût compromis son génie à dépeindre « cette soif de menaces et de vengeance, ce désir furieux de juger et de châtier auxquels il aurait dû tourner le dos avec horreur », y voyant « ce qu'il a de plus douloureux dans l'histoire de l'art du 19^e siècle ») ; mais des épisodes qui auront permis une œuvre d'un puissant dramatisme. De fait, *Elias* se présente comme une grande fresque, parcourue d'un ample souffle épique. Tout y est au service de l'action et de l'intensité expressive, qui ont commandé l'abandon des récitatifs ainsi que le poids considérable des chœurs (souvent de grande dimension) auxquels sont confiés plusieurs rôles et qui prennent une part majeure à la dramaturgie. Pour autant, l'écriture est toute d'équilibre, conjuguant au sein d'une orchestration brillante mais raffinée une inspiration mélodique très chantante et une richesse polyphonique exceptionnelle.

Par son sujet comme par son esprit et sa facture, *Elias* est plus proche des oratorios de Haendel que des Passions de Bach – Wagner parlait même d'« esthétique haendelssohnienne »... Sans doute est-ce là l'une des raisons du succès continu que cet oratorio a rencontré depuis sa création auprès du public anglais, qui le premier l'a adopté et lui a reconnu la place qu'il occupe au panthéon des œuvres du genre.

François Félix

Chœur Faller - Lausanne



Le Chœur Faller de Lausanne compte actuellement près de 130 choristes. Chœur d'oratorio, il a été créé en 1934 par Charles Faller, organiste de la Cathédrale de Lausanne et directeur du Conservatoire de la Chaux-de-Fonds.

A la mort de Charles Faller en 1956, son fils Robert a repris la direction du chœur. Parmi ses nombreux succès, le Chœur Faller a enregistré en 1969, sous la direction de Robert Faller, *Golgotha* de Frank Martin, disque qui sera honoré par le prix Honegger et qui demeure toujours une grande référence pour la qualité de son interprétation.

Jacques Pache a dirigé le Chœur Faller de 1983 à 1989, proposant au public de grandes œuvres d'oratorio comme la *Passion selon St-Jean*, l'*Oratorio de Noël* et la *Messe en si* de J.S. Bach, le *Deutsches Requiem* de Brahms ou encore le *Requiem* de W.A. Mozart.

Pascal Mayer, jeune chef fribourgeois, lui a succédé en 1990. Sous sa direction, en collaboration avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de Chambre de Lausanne ou le Sinfonietta de Lausanne, le Chœur Faller a interprété des œuvres majeures du répertoire vocal, telles que les six cantates de l'*Oratorio de Noël* de J.S. Bach, *Elias*, *Paulus* et la symphonie *Lobgesang* de Mendelssohn, *Judith*, *Le Roi David*, *Une Cantate de Noël* de Honegger, la *Messe Glagolitique* de Janacek, *In Terra Pax* et *Golgotha* de Frank Martin.

A de nombreuses reprises, le Chœur Faller s'est produit avec le concours de musiciens talentueux et renommés. Comme Fabio Luisi pour diriger la *Messe glagolitique* de Janacek et *In Terra Pax* de Frank Martin; comme le soprano Rachel Harnisch ou la basse Gilles Cachemaille.

Sous l'impulsion de son chef, le Chœur Faller fait preuve d'originalité et cherche à innover. Il sait avoir l'audace de proposer à son public, toujours fidèle et passionné, des œuvres à redécouvrir, ou rarement à l'affiche. C'est ainsi que le Chœur Faller a donné le *A Child of our time* de Michael Tippett, *Golgotha* de Frank Martin, l'impressionnant *War Requiem* de Benjamin Britten et, fin mai dernier, *Le Laudi di San Francesco d'Assisi* d'Hermann Suter.

Pascal Mayer, directeur

Pascal Mayer a l'enthousiasme communicatif. Avec une sensibilité musicale aussi vive qu'éclectique, il explore la musique des derniers siècles et des voies nouvelles, alliant la rigueur formelle et la précision technique aux qualités lyriques et expressives acquises à l'école des compositeurs romantiques.

Parallèlement à ses études de chant et de direction chorale, aux conservatoires de Fribourg et de Zurich, Pascal Mayer a été membre de l'Ensemble vocal de Lausanne (dir. Michel Corboz), du Chœur de la Radio Suisse Romande (dir. André Charlet) et du Kammerchor de Stuttgart (dir. Frieder Bernius). Appelé par Paul Sacher, il a dirigé durant cinq ans le Basler Kammerchor.



A Lausanne, Pascal Mayer dirige le Chœur Fallier et le Chœur Pro Arte. Tous deux ont l'occasion de chanter régulièrement avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) et le Sinfonietta de Lausanne.

Fondateur du Chœur de l'Université et des Jeunesses musicales de Fribourg qu'il a dirigé jusqu'en 2000, Pascal Mayer a fondé en 1987 le Chœur de Chambre de l'Université de Fribourg (CCUF).

Présent également dans le domaine de la musique liturgique, Pascal Mayer dirige le Chœur paroissial La Concorde de Grolley, le village où il réside.

En 1995, avec son confrère Hansruedi Kämpfen, il a constitué, sous l'égide de la Fédération Europa Cantat, le Chœur Suisse des Jeunes. Il enseigne la musique au Collège Ste-Croix de Fribourg, dont il anime le chœur. Depuis 1996 il prépare les chœurs pour le Festival d'Opéra d'Avenches.

Chargé de cours de direction chorale à la Hochschule - Musik de Lucerne, il vient d'y être nommé directeur du Collegium Musicum, chœur et orchestre de l'église des Jésuites de Lucerne.

Pascal Mayer a également l'occasion de préparer des chœurs professionnels comme le Chœur de la Mitteldeutscher Rundfunk (Leipzig) ou le Mozart-Ensemble de Lucerne.

Depuis vingt ans à la tête du Chœur Fallier, Pascal Mayer dirigera le 2 décembre 2009 son dernier concert comme chef de cet ensemble. Sous sa direction, plusieurs programmes ont été consacrés à des œuvres importantes du XXe siècle, comme *Judith* d'Arthur Honegger, *A Child of our Time* de Michael Tippett, *Golgotha* de Frank Martin et, en 2008, le *War Requiem* de Benjamin Britten.
